

En ce dimanche après Pâques, nous sommes précisément le Dimanche de la « Divine Miséricorde », ce qu'a voulu Jean-Paul II, dans la suite des révélations de sœur Faustine de Cracovie. C'est pour cela que l'Église nous invite à tourner notre attention vers le mystère de la divine Miséricorde. Pourtant, les textes de la liturgie de ce jour ne nous parlent pas directement de la Miséricorde. Comment faire le lien entre celle-ci et l'incrédulité de l'apôtre Thomas dans l'évangile et les autres textes ?

Aujourd'hui, l'Église nous propose cet épisode concernant cette incrédulité de Thomas, pour nous aider dans notre propre cheminement, pour affermir notre foi dans la résurrection qui n'est pas une évidence, pas plus hier qu'aujourd'hui. Pour affermir notre foi au Christ ressuscité, la liturgie nous rappelle que cette foi s'appuie sur l'expérience des apôtres qui ont vu et touché Jésus ressuscité, expérience qui rejoint celle des générations de chrétiens qui se sont succédé depuis des siècles, et qui ont reconnu Jésus vivant aujourd'hui ; résurrection qui éclaire aujourd'hui notre vie pour lui donner un sens nouveau. D'où l'importance du témoignage face à la foi.

Nous avons bien entendu dans la première lecture le témoignage des apôtres qui entraîne la croyance et l'attachement au Seigneur des foules d'hommes et de femmes. Notre foi s'appuie donc sur le témoignage et l'expérience des apôtres qui ont vécu avec Jésus, l'ont vu mourir sur une croix, puis l'ont revu vivant, ressuscité. Comme nous le rapporte les Évangiles, les apôtres ont bien vu Jésus mourir, et ils en étaient complètement bouleversés, déboussolés, ils pensaient que tout était fini. Puis, le 3^e jour après sa mort, voilà que non seulement le tombeau est vide, mais aussi ils revoient Jésus vivant de leurs yeux de chair.

En réalité, Thomas, lui qui comme beaucoup avait abandonné le Seigneur durant sa Passion, demandait un « signe » pour oser croire en la Miséricorde. C'est pourquoi, en lui apparaissant et en l'invitant à avancer la main dans son côté, Jésus lui donne une « preuve » tangible de sa résurrection. Mais, en même temps, il lui intime de cesser d'être incrédule, et d'être croyant. Enfin, Thomas accueille la grâce et prononce la plus belle confession de foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ». C'est le fruit de la miséricorde de Dieu. Nous pourrions croire et nous serons même, comme dit Jésus, « heureux de croire sans avoir vu », si nous expérimentons et vivons cet Amour, cette « Miséricorde infinie » le « Cœur ouvert » de Dieu et le nôtre.

A partir de tout cela, Jésus nous a confié une mission qui doit être vécue non seulement à l'église le dimanche, mais dans la vie de tous les jours, à la maison, au travail, avec les amis, en vacances, en temps de prospérité comme en temps de crise, de maladie, de catastrophe, de guerre. Nous savons que depuis des siècles, les générations des chrétiens se sont transmis les récits des apôtres, et ces récits rejoignent leur propre expérience spirituelle, pour pouvoir affirmer à notre tour que Jésus est bien vivant aujourd'hui. De façons nouvelles, mais avec les mêmes caractéristiques essentielles, chaque génération chrétienne a pu expérimenter la présence vivante et agissante de Jésus ressuscité au cœur de notre vie personnelle, comme de la vie de l'Église. Amen ! Alléluia !